

AGRICULTURE Les migrants de ce secteur forment un nouveau sous-prolétariat.

Des ouvriers de seconde classe

PROPOS RECUEILLIS PAR
PHILIPPE VILLARD

Une plèbe de la glèbe. Voilà ce que sont les émigrés des champs. Qu'ils franchissent le Rio Grande pour travailler aux Etats-Unis ou qu'ils bravent la Méditerranée pour proposer leurs bras aux domaines italiens ou espagnols. Parce qu'entre l'ancien et le nouveau monde, les problématiques se ressemblent, un groupe de travail de Via Campesina, appuyé par différentes organisations syndicales suisses, a récemment invité Carlos Marentes à plancher sur le thème des travailleurs saisonniers et des migrations liés à l'agriculture.

Mexicain d'origine, âgé de 61 ans, il a travaillé comme dessinateur dans des journaux syndicaux. Il est aujourd'hui établi à El Paso, au Texas, ville frontière de la mexicaine Ciudad Juárez. Il est l'un des cofondateurs du Border Agriculture Worker Project, une organisation de défense des travailleurs migrants du secteur agricole originaires du Mexique et d'Amérique centrale.

Quand et dans quel but avez-vous créé ce syndicat?

Nous avons fondé notre organisation en 1983 à El Paso, parce que les conditions de travail des migrants, saisonniers ou non, sont très mauvaises dans l'agriculture.

Aux Etats-Unis, le salaire annuel qui détermine le seuil de pauvreté est de 18 000 dollars par an, pour ces travailleurs on tombe à 6000 dollars! De plus, ils sont exposés aux pesticides dans les champs. C'est ce qui nous a poussés à agir.

Est-il facile de mobiliser des travailleurs étrangers qui sont parfois sans papier?

Ils n'ont jamais eu peur de s'engager dans une action collective, mais un problème de cadre légal se pose pour nous. Une loi de 1945 organise le droit syndical, mais elle ignore les travailleurs agricoles. Il s'agissait à la base d'empêcher les grèves au mo-



En matière de recours à une main-d'œuvre émigrée et sous-payée, l'Europe n'a rien à envier aux Etats-Unis. KEYSTONE



« Les émigrants sont utilisés par le Nord pour être mis en concurrence avec les plus pauvres. »

CARLOS MARENTES SYNDICALISTE AUX ETATS-UNIS

ment des récoltes pour éviter qu'elles ne soient perdues.

Seuls deux Etats ont accordé des droits syndicaux aux travailleurs agricoles: la Californie et Hawaï.

Comment agissez-vous?

Ces travailleurs migrants ne sont pas toujours en règle et les patrons brandissent la menace policière. C'est pourquoi nous prônons des actions rapides de trois ou quatre jours qui bloquent la production de l'agri-business pour forcer le secteur à des négociations.

Quelle est la population concernée par ces actions?

Aux Etats-Unis, on compte quatre millions de travailleurs migrants dans l'agriculture. Ils proviennent à 80% du Mexique,

les autres viennent de la Caraïbe ou d'Amérique centrale. La plupart d'entre eux étaient des paysans dans leur pays d'origine.

Existe-t-il d'autres syndicats poursuivant le même but que le vôtre?

Selon les régions agricoles du pays, d'autres organisations sont implantées. Nous agissons ensemble à Washington, au niveau fédéral. Par nos actions collectives, nous avons pu notamment obtenir des mesures de formation et de protection des travailleurs qui utilisent des pesticides.

Pourquoi le secteur agricole recourt-il à cette main-d'œuvre?

En plus des questions de prix de revient liées à la mondialisation, le travail agricole reste peu

valorisé et peu occupé par les populations locales.

Les émigrants sont utilisés par le Nord pour être mis en concurrence avec les plus pauvres du pays. On a créé des travailleurs de seconde classe utilisés par le système pour effrayer les travailleurs locaux.

Les questions de racisme entrent-elles en ligne de compte?

On peut se poser la question. Pourquoi des conditions de travail aussi mauvaises? Pourquoi maintenir des gens dans la pauvreté? D'autant que ces travailleurs sont souvent des gens de couleur. D'un côté, vous avez des retraités à 60 ans et l'interdiction pour les enfants de travailler avant l'âge de 16 ans, et chez les travailleurs agricoles on trouve des jeunes de 14 ans qui sont déscolarisés...

Je crois que la société est de plus en plus indignée par ce genre de situation et les travailleurs comprennent la nécessité de plus de solidarité. Depuis les années Reagan, on voit bien que, sans un minimum de cohésion, ce sont les conditions de tous les travailleurs, dans tous les secteurs, qui se dégradent. ○

INNOVATION

Un smartphone pour Facebook

Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook, va-t-il finalement proposer son propre téléphone mobile? C'est une question de mois, selon le «New York Times». Dès 2013, le réseau social pourrait lancer son smartphone, assure le quotidien qui cite, de manière anonyme, des employés recrutés par Facebook. Une demi-douzaine d'ingénieurs d'Apple qui ont participé à la conception de l'iPhone et de l'iPad ont été embauchés par Facebook.

Selon les experts, l'objectif de Facebook n'est pas de venir empiéter sur les plates-bandes d'Apple, mais plutôt sur celles de Google. Comme le moteur de recherches sur internet, le réseau social tire l'essentiel de ses recettes de la publicité. En choisissant les éléments qui constituent le mobile, Facebook pourrait mieux exploiter l'écran du smartphone pour diffuser des publicités à son utilisateur.

De sérieux atouts

«Quand vous proposez un téléphone mobile qui repose sur la publicité, vous visez en priorité tous les utilisateurs d'appareils en contrats prépayés qui se préoccupent des coûts de communication», explique Carolina Milanese, vice-présidente du cabinet d'études Gartner.

Dans cette bataille, le réseau social a des atouts. «Plus de la moitié des utilisateurs de Facebook, soit 488 millions à fin mars, ont déjà ac-

cédu au réseau social avec un mobile et cette proportion est en croissance régulière», assure Guillermo Escofet, analyste au cabinet Informa, qui souligne que le mobile est à la fois «le talon d'Achille et le futur de Facebook». De plus, le réseau social dispose de ses propres applications de messagerie, de calendrier, de carnet d'adresses, de vidéo et de photographie, notamment après l'achat d'Instagram.

Ensuite, Facebook a coopéré avec le Taïwanais HTC pour présenter, début 2011, deux premiers Facebook Phone, le ChaCha et Salsa, qui permettent de rejoindre en un clic le réseau social. La coopération se serait poursuivie autour d'un mobile au nom de code «Buffy». L'idée de Facebook serait d'aller encore plus loin.

Mais le réseau social ne confirme ni n'infirme son projet. «Nous travaillons avec toute l'industrie du mobile: opérateurs, fabricants, fournisseurs de systèmes d'exploitation et développeurs d'applications.»

Si Facebook ratait la conception de son appareil, le réseau social aurait les moyens d'acheter un fabricant de mobiles sur le déclin, tout comme Google, qui a bouclé la semaine dernière l'achat de Motorola Mobility pour 12,5 milliards de dollars. Lors de sa récente entrée en Bourse, Facebook a levé 16 milliards. ○ MARC CHERKI, *Le Figaro*

ZURICH

Appendicite fatale pour une femelle gorille

La gorille Nache, âgée de 32 ans, est morte vendredi au zoo de Zurich. L'autopsie pratiquée a révélé qu'elle a succombé à une appendicite alors qu'elle attendait un petit. La femelle vivait au zoo depuis 1980. Elle a donné naissance à un mâle et six femelles, à indiqué hier le zoo. ○ ATS

CAMBRIOLAGE

Un couple de retraités blessé et dévalisé

Trois cambrioleurs ont surpris en plein sommeil, puis blessé à la tête, un couple de retraités dans la nuit de lundi à hier à Stäfa (ZH). Les malfaiteurs ont pénétré dans la maison individuelle vers 3 heures en brisant une porte vitrée, a indiqué hier la police zurichoise. Ils ont fouillé les lieux puis attaqué et ligoté le couple sorti de son sommeil. Le trio a blessé brutalement l'homme de 69 ans à la tête avec un objet et frappé la femme de 67 ans au visage. Après avoir obtenu le code du coffre-fort, ils en ont sorti les bijoux de valeur et plusieurs centaines de milliers de francs avant de s'enfuir. L'homme a alors réussi à défaire ses liens et à alerter la police. Il a été hospitalisé en compagnie de sa conjointe. ○ ATS

ALCOOL En Romandie, une étude a été menée sur 86 hommes et 97 femmes âgés de 19 à 26 ans et analyse 1441 soirées.

Les jeunes adultes boivent plus que ce que l'on pense

Les jeunes adultes boivent probablement jusqu'à deux fois plus d'alcool que supposé. C'est le constat d'une étude d'Addiction Suisse soutenue par le Fonds national suisse (FNS) et réalisée via téléphone portable.

Le psychologue Emmanuel Kuntsche et son équipe d'Addiction Suisse, à Lausanne, ont étudié le comportement de 183 Romands (86 hommes et 97 femmes) âgés de 19 à 26 ans par l'intermédiaire de leurs téléphones portables. Du jeudi au samedi et durant cinq semaines, les participants ont indiqué toutes les heures leur consommation d'alcool, du début de la soirée jusqu'à minuit, ainsi que le matin suivant.

Au début de l'étude, ils ont par ailleurs été soumis à un question-

naire rétrospectif sur leur consommation au cours des 30 derniers jours.

Jusqu'à 28 verres d'alcool

Résultats: ces jeunes adultes ont rapporté par téléphone une consommation deux fois plus importante que ce qu'ils avaient mentionné lors du questionnaire rétrospectif. Un résultat inquiétant, estime Emmanuel Kuntsche.

Pour l'ensemble des 1441 soirées comprises dans cette analyse, la consommation moyenne se situait à près de trois verres par personne et par soir, un verre correspondant à 2,5 dl de bière, à 1 dl de vin ou à 0,25 dl d'eau-de-vie. Les jeunes hommes ont bu en moyenne cinq verres le jeudi soir, sept le vendredi soir et huit le sa-



Le samedi soir, les jeunes hommes boivent en moyenne deux litres de bière. KEYSTONE

medi soir. Un pic maximal de 28 verres par soirée a été enregistré. Quant aux jeunes femmes, elles ont bu en moyenne respective-

ment 4,5, 5 et 5,5 verres par soir, 25 au maximum.

Les différences entre les jours de semaine apparaissent aux heures tardives. Alors que la consommation horaire diminuait en cours de soirée les jeudis, elle restait constante les vendredis et augmentait de manière marquée les samedis.

Apéro préalable

Les jeunes adultes sont nombreux à pratiquer l'apéro avant de sortir: ils achètent au supermarché de l'alcool qu'ils boivent ensuite en privé ou dans les lieux publics, avant de se rendre dans un club où les boissons sont nettement plus chères. Mais cette pratique n'entraîne pas chez les jeunes une réduction de leur

consommation d'alcool pendant le reste de la soirée.

Au contraire: la consommation d'alcool était deux fois plus importante que d'habitude lors des soirées où les participants avaient commencé par un tel apéro.

Les précédentes recherches étaient presque exclusivement basées sur des données rétrospectives, et donc probablement sous-estimées, note le FNS. On ignorait de quelle façon la consommation d'alcool évoluait au cours de la soirée et quels étaient les modes de consommation dominants.

On sait désormais que c'est le samedi soir que les jeunes adultes boivent le plus, l'équivalent de deux litres de bière en moyenne pour les jeunes hom-

mes. D'après Emmanuel Kuntsche, un sondage de ce type mené en Suisse alémanique obtiendrait les mêmes résultats. Les données indiquent que certains jeunes exploitent de manière ciblée les effets psychoactifs de l'alcool.

Comme les conseils ne suffisent pas dans ce genre de cas, Emmanuel Kuntsche recommande des mesures structurelles additionnelles de prévention, comme par exemple restreindre en soirée les horaires d'ouverture des magasins qui vendent de l'alcool, ou augmenter les prix. «Aujourd'hui, dix francs suffisent déjà pour se souler, c'est donc à portée de tous, même des jeunes qui ne disposent que d'un petit budget», souligne la psychologue. ○ ATS